



**Historisches Seminar der
Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg**

Ecole des hautes études en sciences sociales Paris



**Parcours de recherche en France et en Allemagne – une
comparaison des études en histoire à la Ruprecht-Karls-
Universität Heidelberg et à l'École des hautes études en
sciences sociales**

**Présenté par
Christine Zabel
2 place Edmond Rostand
75006 Paris**

Introduction

J'ai commencé mes études en Histoire en avril 2003 au *Historische Seminar Heidelberg* et j'y ai poursuivi mes études jusqu'à l'été 2006. Depuis septembre 2006 je suis à Paris pour étudier à l'étranger : en tant qu'étudiante Erasmus en Master I à la Sorbonne Paris IV dans un premier temps et cette année à l'École des hautes études en sciences sociales afin de faire un Master II. Parallèlement, je finis mes études à Heidelberg. Je n'ai donc pas fait de Master intégré, mais un double cursus en France et en Allemagne.

A Heidelberg je suis l'enseignement en histoire dans le cadre de l'ancien système du *Magister*, tandis qu'en France je suis déjà dans le système du Master. Je n'ai ainsi ni l'expérience du Master en Allemagne, ni celle de la licence en France. Cependant lors de mes études en Allemagne et en France j'ai fait l'expérience de la manière d'appréhender la recherche historique dans chacun des deux pays.

Ma comparaison sera surtout une réflexion pratique afin d'envisager les problèmes auxquels on peut se retrouver confronté au cours d'un Master intégré entre le *Historische Seminar Heidelberg* et l'EHESS Paris. Afin d'améliorer et de faciliter la coopération entre les deux institutions, ce travail a pour objectif de donner des conseils et de proposer des solutions envisageables. Ce rapport s'appuie sur mes expériences, c'est pourquoi il aura un caractère assez personnel.

Ce « parcours de recherche » se composera en quatre parties : la première expliquera la situation à Heidelberg, la deuxième celle de Paris. La troisième partie recherche des solutions face aux problèmes qu'on peut rencontrer au sein d'une telle coopération. Dans un dernier chapitre je résume les bénéfices d'un Master intégré.

1. La situation à Heidelberg

1.1 Les études

Le premier cycle

Dès le premier semestre à l'université, les étudiants en Allemagne sont censés travailler de la manière la plus autonome possible. Les séminaires sont basés sur l'échange et les discussions thématiques dirigées par les étudiants eux-mêmes. La culture orale est donc très importante. Afin de travailler de manière autonome, les étudiants en histoire sont censés intervenir dans les discussions des séminaires, faire des exposés oraux, des interprétations de sources et enfin rédiger des petits mémoires (*Hausarbeiten*). C'est-à-dire qu'au cours du premier cycle de leurs études, les étudiants en Allemagne ont déjà rédigé une vingtaine de petits mémoires (de 12 à 20 pages) avec une problématique spécialisée et une hypothèse. Les sujets de ces petits mémoires correspondent au séminaire, mais sont normalement choisis par les étudiants en accord avec leur enseignant.

Les séminaires des trois premières années sont accompagnés par des tutorats grâce auxquels les étudiants apprennent le métier d'historien ; c'est-à-dire qu'ils apprennent les techniques spécifiques pour élaborer une bibliographie, ils font connaissance avec les œuvres les plus importantes et avec les ouvrages de référence. Ils apprennent le système des bibliothèques universitaires et la manière d'interpréter des sources, de trouver une problématique et la manière d'écrire un petit mémoire. On distingue deux types de tutorats: il y en a un pour la recherche médiévale et un pour l'époque moderne ou contemporaine. A la fin d'un séminaire il y a non seulement un examen sur le contenu du séminaire, mais aussi un sur le contenu du tutorat. Le petit mémoire est à écrire pendant les vacances universitaires (*Vorlesungsfreie Zeit*). Pour les *Hausarbeiten*, on travaille soit sur un sujet pour lequel il faut trouver les sources principales, soit on fait une interprétation d'une seule source.

Etant donné que les étudiants travaillent exclusivement avec des sources originales, la connaissance des langues est un point extrêmement important dans le système universitaire allemand : C'est la raison pour laquelle il faut prouver, lors d'un examen de langue dans le cadre des séminaires de base, sa maîtrise d'une langue classique et de deux langues modernes. Surtout pour la recherche en histoire du Moyen Âge et de l'époque moderne, le latin est indispensable et il n'est pas possible d'étudier

l'histoire à Heidelberg sans connaître cette langue. (On ne peut pas avoir un bachelor ou un master sans avoir réussi l'examen de latin appelé *Latinum*. L'épreuve passée lors du baccalauréat ou lors d'un examen équivalent est une condition nécessaire mais pas suffisante pour obtenir un diplôme à l'université). De plus, dans la mesure où l'on travaille seulement avec les sources en langue originale, ainsi qu'un point de vue européen, il est par conséquent obligatoire d'améliorer ses capacités en langues étrangères. C'est la raison pour laquelle une grande partie des étudiants font une année à l'étranger. (La plupart partent une année dans le cadre du programme Erasmus – c'est très courant en Allemagne).

Le travail d'historien (et surtout celui de médiéviste) s'appuie ainsi pour une grande partie sur un travail linguistique ou bien étymologique. On passe beaucoup de temps à comparer les mots, les notions, à rechercher leur source étymologique etc.

Pour les étudiants français qui viennent faire leur Master I à Heidelberg il ne sera pas possible de suivre des séminaires d'histoire médiévale sans avoir appris le latin (ce qui n'est pas obligatoire en France), pour l'époque moderne et contemporaine d'autres langues seront aussi très importantes. Savoir lire au moins couramment l'anglais est indispensable.

Le deuxième cycle

Pour le *Hauptstudium* (correspondant au Master I ou II) on distingue le *Hauptseminar* et le *Oberseminar*. Alors qu'un *Oberseminar* est plutôt un colloque avec des communications faites sur les travaux réalisés dans le cadre d'un mémoire ou d'une thèse, le *Hauptseminar* est structuré comme les séminaires de premier cycle, mais avec des sujets plus spécialisés et plus théoriques. Normalement au cours d'un séminaire, chaque étudiant est censé faire un exposé oral qui est suivi d'une discussion, conduite par l'étudiant qui a fait l'exposé. Puis, l'exposé oral donne la base de départ pour déterminer le sujet du petit mémoire. Il est difficile pour un étudiant étranger de faire des exposés oraux ou de produire un petit mémoire sans avoir bénéficié de l'initiation d'un tutorat. Personne n'explique comment faire une bibliographie, comment trouver les ouvrages principaux etc. aux étudiants du Master. On part du principe que c'est déjà connu et acquis. En France on apprend ces techniques souvent au niveau du Master I et II, alors qu'en Allemagne il est très mal vu de ne pas les connaître à ce niveau et on est assez impatient envers les étudiants

qui ne travaillent pas encore de manière autonome et qui ne connaissent pas ou ne respectent pas un certain modèle scientifique.

Cours magistraux

Les cours magistraux donnent une vue globale sur un sujet et ils sont librement accessibles pour tous ceux qui sont intéressés. Pour les débutants certains cours magistraux sont obligatoires pour passer un examen sur le sujet du cours. Les cours magistraux sont quelquefois accompagnés de cours de lecture afin de discuter avec le professeur et de lire ensemble des sources principales.

1.2 La situation des bibliothèques et des archives à Heidelberg

La situation des bibliothèques à Heidelberg est idéale. La bibliothèque universitaire consiste en un ensemble de bibliothèques d'instituts et de la bibliothèque de l'université de Heidelberg qui est juste à côté du *Historische Seminar*. Les chemins sont alors très courts. La bibliothèque est très bien équipée, notamment en sciences humaines. Elle dispose de plus de 3 millions de livres, 487 000 d'autres matériaux (comme micro-fiches ect.) et 6600 manuscrits.

A la bibliothèque universitaire on peut emprunter la plupart des livres ce qui permet aussi de travailler chez soi, à l'heure souhaitée. De plus, les horaires sont beaucoup plus large qu'à Paris (dans la semaine, c'est ouvert jusqu'à 22 h et c'est également ouvert le dimanche. A Karlsruhe qui n'est pas très loin de Heidelberg, il y a des bibliothèques qui sont ouvertes 24h/24 et 7jours/7.) Ceci facilite la vie d'un chercheur par rapport à la situation parisienne, où les horaires des bibliothèques sont beaucoup plus limités et où on ne peut presque jamais emprunter de livres. Pour un étudiant allemand cela peut paraître très étrange et il faut s'habituer à cette situation et y adapter sa manière de travailler. (Quant au prix des photocopies, à Heidelberg elle coûtent seulement entre 3 et 4 centimes, ce qui permet aux étudiants de faire aussi de nombreuses photocopies, ce qui n'est pas vraiment possible à la BnF où une photocopie coute 30 centimes au rez-de-jardin et où l'on ne peut copier que 10% du livre). Ceci a pour conséquence qu'à Paris on est obligé de faire des notes détaillées directement sur place (ce qui est, une fois qu'on s'y ait habitué, plus efficace et moins cher).

En revanche, il n'y a presque pas d'archives à Heidelberg, vu que c'est une petite ville d'environ 150 000 habitants. Il y a seulement les archives centrales de l'histoire juive, les archives de la ville de Heidelberg et les archives centrales de l'université de Heidelberg. Afin de travailler dans les archives nationales (ou des *Länder*) il faut aller à Berlin, Stuttgart, Francfort, etc.

2. La situation à Paris

2.1 Les études à l'EHESS

La situation à l'EHESS est très différente, vu que c'est, à la base, une école doctorale. Le master est assez récent et il n'y a pas de bachelor ou de licence à l'EHESS. Cela implique que les étudiants viennent d'autres universités dans lesquelles l'éducation scientifique est différente de celle de l'École. D'après mon expérience, la recherche historique à l'EHESS est beaucoup plus conceptuelle qu'à la Sorbonne où elle est plus descriptive. L'approche de l'École tend plutôt à une synthèse des différentes matières : on travaille beaucoup avec les sources mais on se sert également des théories sociologiques afin de former la capacité de réflexion de l'historien.¹ (Cette synthèse est déjà présentée dans le nom de l'École : École des hautes études en sciences sociales). Avec cette synthèse, la situation à l'EHESS ressemble davantage à celle de Heidelberg.²

Les séminaires de l'EHESS, qui ne sont pas explicitement des séminaires pour le Master, sont généralement des séminaires de recherche qui correspondent plutôt au *Oberseminar* de Heidelberg.

Mais il y a de plus en plus de séminaires qui sont spécialement conçus pour les étudiants du Master (des séminaires de méthodologie de la recherche en histoire ainsi que des séminaires de spécialisation pour le Master I ou II). L'offre de ces séminaires est assez large, mais certains séminaires restent cependant assez généraux dans leurs sujets. Ils offrent plutôt une vue globale qu'une spécialisation.

Afin de pouvoir valider ses séminaires, il faut faire une petite communication ou une dissertation, mais il n'y a pas de petit mémoire à écrire. Vu que cette forme de dissertation n'est pas courante en Allemagne, un tutorat serait également très utile, parce que la plupart des professeurs sont très précis, pour tout ce qui concerne la manière d'élaborer un plan et de structurer une dissertation ou un exposé.

Le séminaire du directeur de recherche est, d'après mon expérience, très spécialisé. Les séminaires auxquels j'ai participé, sont des séminaires de recherche qui s'appuient sur l'exposé d'un chercheur à la suite duquel se développe une discussion sur les résultats et hypothèses présentés. Ces séminaires peuvent être très

¹ Afin de donner un exemple: Comme j'ai travaillé sur la construction de la République chez Bodin, j'avais choisi un séminaire d'approfondissement pour les étudiants de Master II : « Comment exploiter les approches théoriques de la construction de l'État ». Au cours de ce séminaire on a étudié Michel Foucault et Pierre Bourdieu afin de les intégrer dans la recherche historique.

² Voir par exemple les explications quant au cours de lecture à Heidelberg, chapitre 3.2.

intéressants et enrichissants pour les étudiants, vu que le niveau des communications et des discussions est en général très bon. Mais pour les étudiants étrangers qui viennent d'arriver à Paris et qui ont peut-être encore des difficultés en français, ces séminaires vont très vite et sont peut-être trop spécialisés. De plus, il n'y a pas de littérature ou bibliographie de base pour s'informer ou se préparer avant l'exposé. Pour les étudiants étrangers il peut ainsi être assez difficile à suivre et il est par conséquent peu aisé de profiter vraiment de ces séminaires. Le rendement d'un tel séminaire pour les étudiants de Heidelberg dépendra pour une grande partie de l'ouverture du professeur et de sa disposition à aider ces étudiants. Mais on pourrait facilement créer une petite structure pour ces étudiants en donnant certaines instructions et informations sur des textes qui sont à préparer avant chaque séance ou avant le séminaire en général, ou peut-être pourrait on envoyer des brefs résumés des exposés avant le séminaire. Cela augmenterait l'effet didactique.

2.1 La situation des bibliothèques et des archives à Paris

Le nombre de bibliothèques et d'archives à Paris est évidemment beaucoup plus grand qu'à Heidelberg, et il serait inutile d'énumérer toutes les bibliothèques et archives dans ce travail. Bien que l'on trouve relativement facilement des livres et des documents avec le SUDOC, j'ai rencontré néanmoins quelquefois des problèmes concernant des livres qui n'étaient pas trouvables en France, j'ai donc dû les emprunter en Allemagne (surtout s'il s'agissait de livres allemands).

Ce qui est un problème et ce qui est très stressant pour quelqu'un qui vient d'arriver à Paris, c'est de réussir à avoir accès aux bibliothèques ou aux archives. Quelquefois on a même besoin d'un justificatif de domicile et on a presque toujours besoin d'une lettre de recommandation du directeur de recherche. Ce qui est banal pour un Français, est très étrange pour un Allemand et fait perdre beaucoup de temps si on ne connaît pas les procédures.

A mon avis, les étudiants travailleront la plupart du temps à la BnF. (La bibliothèque de l'EHESS n'est pas ouverte aux étudiants). Toutefois, ce n'est pas facile d'avoir accès au rez-de-jardin et l'on doit passer un véritable entretien afin d'y avoir accès et encore davantage afin d'obtenir la carte pour une année. Une lettre de l'École, accompagnant celle du directeur de recherche sera d'une grande aide. Ces choses-là constituent de vraies barrières pour un étranger pour accéder aux bibliothèques et aux archives.

Il en est de même en ce qui concerne l'accès aux archives. Au quai d'Orsay par exemple, il faut faire une demande un mois avant pour y aller et on aura également besoin d'un justificatif de l'école. Cela faciliterait le séjour à Paris si on préparait tous les étudiants en leur donnant une liste énumérant les bibliothèques et archives de Paris et mentionnant les conditions d'accès et si on les aidait à se munir des justificatifs indispensables (dès le début). Préparer cela une fois pour tous, économiserait du temps non seulement aux étudiants, mais aussi aux professeurs.

3. Propositions pour une coopération franco-allemande

Au cours de mes explications j'ai déjà évoqué quelques propositions afin d'améliorer la coopération entre les deux institutions. Dans ce chapitre j'aimerais les préciser et présenter également d'autres idées.

3.1 Tutorats/ interlocuteur

Afin de sensibiliser les étudiants aux différentes traditions de recherche et d'améliorer l'efficacité des séminaires pour les étudiants de l'échange, je recommande vivement la mise en place de tutorats aussi bien à Heidelberg qu'à Paris. Le tuteur devrait être quelqu'un qui possède une connaissance approfondie des deux traditions scientifiques. A Heidelberg c'est important pour les étudiants français, parce qu'il sera très difficile de participer au séminaire et d'écrire une *Hausarbeit* sans avoir eu le soutien d'un tutorat. Au sein d'un tutorat à Paris, les étudiants allemands pourraient apprendre la méthodologie des dissertations à la française. Un tel tutorat pourrait très bien aller de concert avec un cours de langue ou surtout avec un séminaire franco-allemand.

3.2 Séminaires franco-allemands

Un point qui me semble extrêmement important pour une telle coopération serait la mise en place de séminaires franco-allemands. C'est au sein de ce type de séminaires que l'on pourra faire une vraie réflexion sur les différents points de vue des deux pays. A Paris il y a déjà le séminaire « Les mots de l'Histoire : Historiens allemands et français face à leurs concepts et à leurs outils ». Ce séminaire commun est organisé par le CRIA et le soutien du CIERA, il a lieu dans les bâtiments de l'EHESS. Ce séminaire compare l'utilisation de différentes notions et concepts dans

la recherche historique en Allemagne et en France. (Par exemple : Ritual - rituelle, Macht/Herrschaft/ Gewalt – pouvoir/puissance etc.) Les intervenants viennent de toute l'Europe, mais surtout de la France et de l'Allemagne. Il est formidable pour un Master intégré de renforcer des séminaires de ce style-là comme il est déjà prévu.

Une autre possibilité serait un séminaire sur les différentes écoles de la recherche historique en France et en Allemagne. Dans un cours de lecture on pourrait faire connaissance avec les textes des grands savants de chaque pays qui ont influencé la recherche et la manière de la penser (par exemple Michel Foucault, Pierre Bourdieu, Hannah Arendt, Jürgen Habermas, Norbert Elias etc.) À Heidelberg il y a chaque année un cours de lecture sous la direction de Thomas Maissen et d'Isabelle Deflers. Dans ce cours, ils ont déjà étudié les réflexions de Michel Foucault et de Jürgen Habermas, l'année prochaine nous étudierons celles de Hannah Arendt. Ces cours s'appuient sur une lecture intense de textes et d'œuvres choisis et des discussions communes menées sur des thèmes spécifiques et différents à chaque cours. Il serait enrichissant de renforcer des initiatives comme celles-là et d'élaborer sur cette base une comparaison franco-allemande.

3.3 Cours de langue

De chaque côté, un cours de langue serait très utile, parce que la bonne compréhension linguistique est indispensable pour comprendre une autre culture de recherche et une autre manière de penser et de considérer l'histoire. À mon avis, cela pourrait faire partie du Master intégré. Dans un tel cours on pourrait par exemple combiner des leçons de grammaire avec l'apprentissage de mots et de notions spécialisées pour la recherche, et l'enseignement d'une méthode d'écriture spécifiquement historique. Un tel cours devrait être un cours de langue et d'apprentissage de l'écriture spécialement conçu pour les historiens, tel qu'il en existe déjà mais pas conçus de manière comparative au Goethe Institut à Paris.

Les étudiants de Heidelberg qui étudient à l'Ecole du Louvre dans le cadre du cursus intégré en histoire de l'art et muséologie nouvellement créé entre les deux institutions, suivent un cours de langue où ils apprennent la dissertation à la française, comment écrire des examens en France en combinaison avec des cours de grammaire de haut niveau et l'étude de la terminologie spécifique à l'histoire de l'art. Ce cours est obligatoire et doit être validé pour le Master. Cela me semble être

une très bonne idée, même si toutefois le problème se pose des différences de niveaux de connaissance en français et d'allemand.

3.4 Guide chercheur

Comme déjà évoqué plus haut, il serait très utile pour les étudiants qui viennent de l'étranger, d'avoir un guide avec les adresses de toutes les bibliothèques et de toutes les archives importantes avec les informations les plus utiles pour y avoir accès. Chaque étudiant devrait être préparé dès le début de son séjour avec tous les papiers, lettres et dossiers dont il aura besoin. Ceci aiderait à commencer la recherche dans les archives et bibliothèques le plus vite possible, surtout à Paris où il est très difficile et stressant pour un étudiant étranger de comprendre ce système. Le tuteur pourrait également apporter son aide concernant des questions d'ordre très pratique.

3.5 Rencontre des étudiants

Avec l'organisation d'une rencontre entre les étudiants du Master intégré on peut aider à créer des contacts personnels et permettre aux étudiants de trouver un partenaire pour faire un tandem de langue ou un correcteur pour les travaux écrits etc. Pour rédiger mon mémoire en français, un tel soutien m'a été particulièrement important.

De plus, il pourrait être intéressant de permettre la réalisation de travaux écrits ou oraux en tandem, c'est-à-dire en créant des binômes composés chacun d'un étudiant français et d'un étudiant allemand qui travailleraient sur le même sujet et pourraient échanger leur connaissance spécifique et leurs points de vue formés par leurs études dans leur pays respectif. Mais cela ne serait possible que si les sujets étaient proposés par deux professeurs, l'un en France et l'autre en Allemagne, après concertation afin de trouver deux étudiants travaillant sur le même sujet. Ce pourrait être une proposition offerte au libre choix des étudiants et non une obligation. Par ailleurs, une telle proposition pourrait également faciliter la coopération entre professeurs.

3.6 Frais d'inscription

Pour moi, en tant qu'étudiante inscrite pour le Master II à l'EHESS, ainsi que pour le *Magister* à Heidelberg, j'ai rencontré quelques problèmes pour ne pas devoir payer

deux fois les frais d'inscription, ce qui reviendrait très cher. Heureusement, j'ai pu être exonérée des frais d'inscription à l'EHESS, vu que j'avais déjà payé mes frais d'inscription à Heidelberg. A Heidelberg, les frais d'inscription reviennent à 686 euros par semestre, c'est-à-dire 1372 euros par an. À l'école c'est environ 200 euros par an (On peut être dispensé d'affiliation sur présentation de la carte européenne d'assurance ; si on ne l'a pas, les frais de scolarité s'élèvent à plus que 400 euros par an). Il faut alors trouver une solution pour que chaque étudiant puisse payer seulement une fois (si chaque étudiant est seulement inscrit dans une des deux institutions). Puis, se pose la question de trouver peut-être un rééquilibrage quant à l'inégalité des frais d'inscription des étudiants allemands et des étudiants français qui sont inscrits pour le même Master. En outre, se posera éventuellement le problème d'obtenir la carte étudiante à l'étranger si l'on est seulement inscrit dans seulement une des deux institutions.

4. Bénéfice d'un échange franco-allemand ?

A la fin de mes explications assez pratiques, se pose la question de savoir où et comment j'ai été confrontée aux deux traditions historiographiques et de savoir ce qu'elles ont apporté à mon travail.³ De plus, se pose la question du bénéfice d'un Master intégré par rapport au travail d'historien.

C'était essentiellement dans mon mémoire intitulé « La domination par les femmes dans la théorie politique française vers 1600 : Codages engendrés du pouvoir dans les Six Livres de la République de Jean Bodin » que j'ai essayé de concilier les particularités de la recherche historique propre à chacun des deux pays et de trouver des compromis entre les deux traditions de recherche. Par conséquent, j'ai ni écrit un travail à l'allemande, ni à la française, parce que je voulais écrire plutôt un mémoire franco-allemand. Avec mes trois parties du mémoire, la langue, la manière de citer, je suis restée dans la tradition française. En revanche, avec mes notes, ma bibliographie (j'ai seulement cité les œuvres que j'ai citées au cours de mon mémoire) et surtout avec ma problématique et mon analyse très théorique, j'ai plutôt suivi la tradition allemande. Un historien français pourrait me reprocher d'avoir trop peu travaillé dans les archives et je suis restée trop centrée sur la théorie politique. Étant toujours tentée de travailler de manière philosophique (ce qui n'est pas

³ Encore: Ce sont des expériences personnelles que je raconterai et ce n'est pas forcément toujours représentatif.

forcement une caractéristique allemande, mais essentiellement personnelle), la recherche française a été pour moi une très bonne école pour ne pas perdre le contact avec sources et pour ne pas perdre de vue la travail de contextualisation.

Ce qui était toujours impressionnant pour moi, c'est la connaissance très précise, en détail des historiens français, surtout de leur pays. Par contre, ce qui m'a manqué dans la recherche française, c'est l'occasion de travailler de façon plus analytique et de travailler de manière plus approfondie dans une perspective relevant de la théorie en tant qu'historienne. Heureusement, j'avais en la personne de Fanny Cosandey une tutrice qui m'a laissé beaucoup de liberté et qui travaille aussi selon un plan analytique. Cependant je me rends compte que le sujet de mon mémoire relevait – en France – plutôt du domaine de la philosophie politique.

J'ai souvent eu l'impression qu'un historien français travaille plus dans le détail et que les historiens allemands – pour le moins certains, moi inclus – travaillent plutôt sur les structures. Les deux approches ont leur légitimation dans les domaines de la recherche historique et si on arrive à les faire se compléter, cela peut être très enrichissant pour un chercheur.

Ce qui m'a quelquefois étonnée, c'est que la recherche française reste très attachée aux sujets spécifiquement français – ce qui est, à mon avis, avant tout un problème de langue. Par exemple, les séminaires sur la construction de l'État que j'ai choisi étaient presque toujours et surtout centrés sur la France. Même les théoriciens de l'État comme Michel Foucault et Pierre Bourdieu ont souvent été traités dans leur contexte historiques français.

D'après mon expérience, les historiens français travaillent de manière très précise et sont de très grands spécialistes de l'histoire française ce qui n'est pas comparable avec la spécialisation allemande. (Moi par exemple je n'ai jamais profondément travaillé sur le territoire allemand.) En revanche, ce qui m'a manqué, c'est la comparaison historique et le point de vue européen, qui permet de prendre du recul par rapport à une certaine forme de glorification des acquisitions françaises (par exemple pendant la révolution).

À mon avis, il y a une très grande différence entre la France et l'Allemagne quant à la manière de considérer et d'étudier leur propre passé. Je crois que la recherche historique allemande est marquée par l'envie d'expliquer des développements, en étudiant des structures et en déconstruisant les grandes catégories (ce qui est en fait une demande de Michel Foucault, d'aller aux origines des notions comme celle de la

souveraineté et c'est ce que j'ai essayé de faire dans mon mémoire.) Quelquefois, j'avais l'impression que les demandes de déconstruction et de travail linguistique, développées par de savants français, ont plutôt été adoptées par les historiens allemands.

Dans l'ensemble, je trouve qu'une coopération franco-allemande montrera en tout cas, qu'il y a toujours un autre point de vue possible. Par conséquent, elle relativisera l'argumentation de chacune des deux perspectives nationales de la recherche en histoire. De plus, je crois que chaque tradition historiographique a ses avantages et ses faiblesses, mais associer les côtés forts constituera un atout pour l'historien ayant bénéficié d'une formation franco-allemande.

Conclusion

Pour moi, en tant que « poisson pilote » de ce Master intégré, l'expérience de cette coopération a été très enrichissante, mais ce fut aussi un défi, vu que j'ai écrit mon mémoire dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle et en sachant que j'avais encore mes examens de fin d'études à Heidelberg, ce qui m'a obligé de faire assez souvent l'aller-retour Paris-Heidelberg. Mon expérience est donc encore différente de celle que connaîtront les futurs étudiants du master commun.

Pour l'EHESS, j'étais toujours un cas particulier, vu que mon planning universitaire était complètement hors normes, ce qui posait souvent des problèmes à l'administration de l'Ecole (à Heidelberg j'ai fait mon cursus normalement). Mais l'EHESS est venue au bout de ce défi ! Des deux côtés, à Paris et à Heidelberg, les gens responsables de ce Master intégré étaient toujours très ouverts et serviables ce qui donne beaucoup d'espoir pour la coopération entre les deux institutions.

Néanmoins, j'ai eu quelquefois des petits problèmes avec l'administration (comme avec les frais d'inscription par exemple) qui m'ont fait perdre beaucoup de temps, surtout parce que personne dans l'administration ne connaissait encore ce Master intégré et j'imagine que ces problèmes se résoudront quand les gens de l'administration à Heidelberg et à Paris seront au courant de l'existence de ce Master et qu'ils sauront mieux gérer ces cas un peu particuliers.

Toutefois, je suis très contente d'avoir eu l'occasion d'avoir été le « poisson pilote » de ce Master intégré, d'avoir fait connaissance de deux traditions de recherche, deux

manières de penser l'histoire, d'avoir eu des directeurs de recherches très ouverts ainsi que le soutien de Vincent Duclert et d'Isabelle Deflers quand j'ai rencontré des problèmes administratifs.

Cette coopération m'a donné l'occasion de faire une réflexion sur mon propre travail, surtout au cours de la soutenance de mémoire qui a été, avec deux directeurs de recherche, très intense et enrichissante. Pour moi ce fut le point culminant de cette coopération. D'ailleurs, la coopération entre deux directeurs me semble un point très important, parce que l'étudiant peut se retrouver dans une situation où il lui faut concilier les deux points de vue. (Ce qui n'était pas très difficile dans mon cas, mais cela peut arriver). Pour mon travail c'était très pratique que M. Maissen et Mme Cosandey se connaissent déjà avant ce projet. Par conséquent, il sera d'un grand secours de commencer le Master intégré avec une rencontre entre tous les participants – que ce soit les étudiants mais aussi tous les professeurs qui s'engagent dans ce Master.